

fait que reproduire, en l'affaiblissant, l'état pitoyable de la grande majorité des maisons d'école de nos paroisses, de nos hameaux et même de nos villes.

Sait-on bien quelle influence pernicieuse un tel état de choses exerce indubitablement sur les progrès et l'avenir de l'éducation ?

Ignore-t-on les sérieux inconvénients qu'entraînent l'insuffisance et l'insalubrité du logement des instituteurs et des élèves ?

Comment peut-on exiger d'un instituteur qu'il s'attache à sa laborieuse profession, s'il n'est pas assuré, de trouver, du moins, après les fatigues de la classe, le modeste bien-être que lui assurerait à lui et à sa famille, une habitation très-simple sans doute, mais décente ?

Quant aux élèves, on peut dire que placés comme ils le sont généralement, dans une salle étroite, mal aérée et souvent mal éclairée, ils en souffrent comme le maître, physiquement intellectuellement et moralement.

*Physiquement.* Dans son traité de l'*Hygiène du corps et de l'âme*, le Dr. Max-Simon dit ce qui suit :

“ L'air est le pain de la respiration : ce pain-là se respire au lieu de se manger : voilà toute la différence. Je suppose qu'on proposât à un homme de manger du pain, du pain ordinaire, trempé dans des immodices ; à coup sûr il ne le ferait pas, et il aurait raison. Eh ! bien, quand cet homme vit habituellement dans un air souillé d'exhalaisons, il fait exactement ce que je viens de supposer : il s'empoisonne lentement.”

Or, il est excessivement rare de rencontrer des maisons suffisamment spacieuses pour permettre de donner logement à cinquante ou soixante enfants (nombre ordinaire des élèves de chaque école) ; la plupart sont, au contraire, très-basses et très-étroites. Si, néanmoins, on avait l'habitude de se servir, pour renouveler, ou purifier l'air, de certains procédés qu'enseigne la science, comme : employer des ventilateurs, ou verser du vinaigre sur des charbons ardents (en faisant des *fumigations*), le mal ne serait qu'à demi ; mais combien d'instituteurs ont du vinaigre en assez grande quantité pour le jeter ainsi au feu ? Et combien de municipalités sont assez prévoyantes pour placer des ventilateurs dans les maisons d'écoles qu'elles érigent ?

Le résultat décrit par M. le Dr. Simon se produit donc presque toujours : *maître et élèves s'empoisonnent lentement.*

*Intellectuellement.* Quand une maison d'école est trop petite, trop peu vaste, il est impossible à l'instituteur de diviser ses élèves par groupes et d'employer le mode simultané-mutuel, c'est-à-dire celui que les institu-

teurs qui aiment à faire usage des moyens les plus sûrs et les plus expéditifs pour obtenir du succès dans leur profession, regardent comme le meilleur. Dans une telle école, se servir de tableaux noirs et de cartes géographiques est très-difficile, attendu que les élèves ne peuvent se mettre assez près de ces objets pour en profiter avantageusement. Dans une telle école encore, le maître est obligé de suivre le mode individuel ; et que deviennent alors l'ordre et l'émulation, qui doivent constamment régner dans toute école bien tenue !

*Moralement.* Y a-t-il quelqu'un de nos lecteurs qui ignore l'immense influence qu'exerce le *physique* sur le *moral* ?

L'énergie, l'activité, la force d'âme, toutes ces mâles vertus, enfin, qui font l'homme de courage, de caractère et de cœur, ne germent point ordinairement chez un enfant que les souffrances minent sourdement, et qu'un poison lent détruit petit à petit, mais avec persistance. Pour démontrer cette proposition, il n'est pas nécessaire d'interroger la science : tous les jours on en a de frappants exemples sous les yeux.

Le séjour habituel dans une maison d'où la propreté est absente, (et combien y a-t-il de maisons d'école où le plancher, les tables, les pupitres, etc., ne sont pas plus ou moins malpropres ?) ne peut qu'avoir aussi une funeste influence sur l'âme, rayonnement de l'éternelle Beauté. Si l'on ajoute de plus que les habitudes, bonnes ou mauvaises, contractées dès l'enfance, se conservent souvent jusque dans la vieillesse, on a lieu d'être effrayé et attristé des suites inévitables que peut amener et amène, en effet, la négligence à l'égard de la propreté.

Aux inconvénients qui résultent de l'exiguïté du local scolaire (inconvénients qu'il serait trop long d'énumérer tous), s'en ajoute un autre d'une gravité que personne ne méconnaîtra. Il ne convient nullement de placer les enfants très-près les uns des autres : quelques-uns, fiéaux d'une école, s'amuse à taquiner leurs compagnons ; quelques autres, bien mal élevés, font encore pis. Des actes d'immoralité profonde peuvent s'accomplir quelquefois dans une école, grâce au trop grand rapprochement des élèves. Et si l'école est mixte, c'est-à-dire composée de garçons et de filles, le danger que nous ne faisons qu'indiquer légèrement, s'augmente de toute l'intensité que chacun de nos lecteurs comprend aussi bien que nous.

Puisque nous sommes à parler de décence et de moralité, nous toucherons à un autre point, extrêmement prosaïque, il est vrai, mais assurément d'une grande importance.

Dans certaines localités, on n'a pas encore